

matériellement, de leur procurer la tranquillité d'esprit nécessaire à l'accomplissement de tout leur devoir devant l'ennemi, en leur donnant la certitude que les êtres qui leur sont chers ne resteront pas loin d'eux dans la détresse, sans nous trouver prêts à les secourir.

C'est pour nous aider à remplir cette double tâche que nous vous demandons de répondre à notre appel et vous prions de nous adresser, sous la forme qui peut vous agréer le mieux, des dons en nature et en espèces. Les plus petits dons seront reçus avec reconnaissance.

Les dons en espèces seront adressés à M. et Mme Blair Fairchild, trésoriers, banque Lazard, 5, rue Pillet-Will.

Pour les dons en nature et pour tous renseignements, prière de s'adresser à Mlles Nadia et Lili Boulanger, au Conservatoire, 14, rue de Madrid.

Non seulement cet appel fut entendu en France, mais grâce à l'activité et aux relations du Président M. Whitney Warren et du Trésorier, M. Blair Fairchild, il traversa l'Océan et toucha les cœurs Américains.

Nous nous faisons un devoir de respecter la volonté du Comité actif qui nous a recommandé d'être d'une discrétion absolue et de ne point divulguer le chiffre des dons reçus et distribués, mais il ne nous est pas possible de passer sous silence le dévouement des membres du Comité franco-américain et celui d'une artiste délicate, Mlle Henriette Renié, qui, quoique ne faisant pas partie officiellement de ce Comité, a apporté à M. Whitney Warren, à M. et Mme Blair Fairchild et à Mlles Nadia et Lili Boulanger, un concours des plus actifs. Qu'elle nous pardonne notre indiscretion et qu'elle n'y voit que le plaisir très naturel de rendre hommage à son inlassable dévouement.

LA VIE MUSICALE

L'Institut Français à Madrid

Une lettre de M. Widor à M. Waltner, président de l'Académie des Beaux-Arts, précise certains détails particulièrement intéressants de l'accueil fait à la Mission de l'Institut de France en Espagne.

« Notre mission, écrit M. Widor, réussit au delà de ce qu'on pouvait espérer :

« L'éloquence discrète, le tact diplomatique de Bergson ont porté sur le public de Madrid

comme ils l'eussent fait à Paris. Edmond Perrier a été nommé de l'Académie des Sciences espagnoles ; Imbart de La Tour a conté magnifiquement Jeanne d'Arc, et moi, l'art français. Nous avons fait salle comble à chaque conférence.

« Nous avons été reçus par le Roi, qui nous a gardés tous les quatre pendant trois quarts d'heure, nous parlant avec la plus cordiale franchise, « en militaire ayant du sang français dans les veines », nous a-t-il dit ».

En terminant, M. Widor annonce que la mission va continuer sa série de conférences à Séville, Grenade, Cordoue et qu'elle rentrera par Madrid, Salamanque et Oviedo vers le 21 ou 22 mai.

* * *

Mission Musicale Française en Amérique

M. Eugène d'Harcourt chargé officiellement par le Gouvernement français d'une mission musicale en Amérique. — Son action en faveur de la musique française en ce pays.

La Revue musicale illustrée la plus importante du monde, le *Musical Courier*, de New-York, a consacré son article de tête du 24 février dernier à la mission musicale dont M. Eugène d'Harcourt fut chargé par le Gouvernement français.

Nous empruntons au *Musical Courier*, les détails suivants :

« M. Eug. d'Harcourt fut déjà chargé officiellement de missions musicales en Italie, en Allemagne et Autriche-Hongrie et en Pays Scandinaves. Les rapports faits par lui, à la suite de ces trois missions, ont été publiés en leur temps et constituent par leur importance et par la netteté et la solidité des observations un document très intéressant à consulter. »

En Amérique, M. Eug. d'Harcourt avait emporté plusieurs œuvres françaises qui furent jouées dans les différents Concerts de l'Exposition des San Francisco ; certaines de ces œuvres étaient jouées pour la première fois aux États-Unis.

Voici la liste de ces ouvrages :

ALFRED BRUNEAU, *Entr'acte symphonique de Messidor*.

FRANCIS CASADESUS, *Suite du Moissonneur*.

GUSTAVE CHARPENTIER, *Impressions d'Italie*.

C. CHEVILLARD, *Ballade symphonique*.

CL. DEBUSSY-BÜSSER, *Petite suite*.

THÉODORE DUBOIS, *Esquisses orchestrales*.

GABRIEL FAURÉ, *Pelléas et Mélisande*.

VINCENT D'INDY, *Introduction du 1^{er} acte de Fervaal*.

XAVIER LEROUX, *Suite des Perses*.

PALADILHE, *Ballet de Patrie*.

WIDOR, *Ouverture et fragments symphoniques des Pêcheurs de St-Jean*.

Avec son énergie habituelle, M. Eug. d'Harcourt, dès son arrivée à San Francisco, organisa un Concert de Musique française qui eut lieu le 1^{er} décembre 1915, dans la grande Salle des Fêtes de l'Exposition. Au programme :

La *Marche héroïque* de Saint-Saëns, la *Rhapsodie espagnole* de Lalo et la *Symphonie néo-classique* d'Eug. d'Harcourt, dirigée par le Compositeur lui-même ; cette symphonie provoqua un enthousiasme général et l'approbation unanime des critiques musicaux de San

Francisco, dont voici quelques appréciations :

M. Walter Anthony écrit dans sa chronique du 2 décembre : « L'exécution de cette œuvre a fait sensation et a donné à chacun le désir de connaître plus amplement la musique exquise de ce compositeur moderne. »

M. Alfred Metzger écrit dans *The Pacific Coast Musical Review* : « Cet ouvrage, admirablement disposé, est remarquable par la richesse de son thème et de ses développements. Il a été merveilleusement exécuté. »

Consulté par M. Alfred Concovieri, chargé de la méthode musicale à appliquer dans les écoles, M. Eugène d'Harcourt proposa une méthode claire et rapide que M. G. Shirmer édita et qui fut adoptée dans les écoles de San Francisco.

Poursuivant sa mission, notre compatriote visita d'autres villes de Californie et fut invité à Los Angeles à diriger *Mors et Vita* de Gounod ; à San Diego, il put examiner le fameux orgue découvert qui est une des curiosités de l'Exposition de cette ville.

Pendant son séjour à New-York, M. Eugène d'Harcourt entendit l'*Orchestre philharmonique* et la *Symphonie de New-York*, ainsi que les concerts donnés par l'*Orchestre symphonique de Boston* ; à Philadelphie, il entendit l'*Orchestre Philadelphique*, de Leopold Stokowski.

Le *Musical Courier* expose aussi la vie musicale de M. Eugène d'Harcourt et ses fortes études au Conservatoire. Il cite parmi ses principales œuvres : *Le Tasse*, opéra dont l'ouverture fut remarquablement exécutée par l'*Orchestre symphonique de Boston* en 1906 ; *Severo Torelli*, opéra ; la *Symphonie néo-classique*, etc..... Notre confrère de New-York signale particulièrement l'influence artistique des Concerts d'Harcourt de la rue Rochechouart et l'heureuse initiative prise par M. Eugène d'Harcourt de transformer la salle du Jeu de Paume des Tuileries, en grande salle populaire de Concerts. Il publie la photographie des plans et vues de cette salle, plans qui figurèrent à l'Exposition Universelle de San Francisco.

* *

MM. ISOLA frères sont désignés comme séquestres pour la durée de la guerre du Théâtre de la *Gaité*, dont ils furent directeurs avant d'être nommés à la direction de l'Opéra Comique.

* *

Très beau concert à la Salle Gaveau, le 20 Mai, à 3 heures, au profit des « Soldats Aveugles », organisé par M. GASTON SINGERY, avec les concours de : Mlles LUCIENNE BRÉVAL, LILY LASKINE, MARGUERITE CANAL et de MM. EUGÈNE GIGOUT, JOSEPH SALMON, LOUIS VIERNE.

* *

M. LUCIEN LEBEL, violoniste du Conservatoire, grièvement blessé le 18 décembre 1914-cité à l'ordre du jour de l'armée, vient de recevoir la médaille militaire et la croix de guerre avec palme.

* *

M. NIVETTE, de l'Opéra, a remporté un très grand et très légitime succès, au concert Colonne-Lamoureux du 26 mars dernier, pour son inter-

prétation énergique des *Deux Chansons de Guerre* de notre collaborateur Francis Casadesus :

« *Chanson du Soldat Perdu* (poème de M. Saint Georges de Bouhélière), et *Vendanges guerrières* (poème de Pierre Chantel).

* *

Les Compositeurs GEORGES HUE et FLORENT SCHMITT viennent d'être nommés membres du Conseil Supérieur d'enseignement du Conservatoire National de Musique.

* *

M. MAURICE DONNAY de l'Académie Française vient d'être élu Président de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques.

DÉFENSE ET ILLUSTRATION

DE LA MUSIQUE FRANÇAISE⁽¹⁾

(Suite)

Ces chants populaires français, dont beaucoup nous ont été conservés dans les campagnes, à peine modifiés, semble-t-il, et toujours très beaux, n'étaient nullement méprisés par les contrapuntistes qui en faisaient les thèmes, les « motifs conducteurs » de leurs œuvres.

Mais combien ils devaient avoir plus de saveur chantés par nos trouvères et nos troubadours.

Pierre Aubry, mort si prématurément, M. Jules Ecorcheville et quelques autres historiens très savants nous ont fourni de précieux renseignements sur ces chevaliers rhapsodes.

Dès le XI^e siècle, ils parcouraient la France, antérieurs donc, aux *minnesangers*, chanteurs allemands apparus seulement cent ans plus tard.

L'art vocal des trouvères et des troubadours dut être charmant, si l'on en croit les vestiges qui nous en restent. Il donna naissance à l'art instrumental qui, peu à peu, se développa chez nous de manière merveilleuse.

En effet, ces chevaliers errants s'accompagnaient, ou se faisaient accompagner, d'un luth ou d'un théorbe (2).

(1) Voir le numéro 6 (Mars 1916).

(2) Il ne faut pas, d'ailleurs, oublier que ces trouvères et troubadours eurent pour ancêtres les rhapsodes bretons qui s'accompagnaient de la harpe (Cf. les ouvrages de M. de La Villemarqué). Il y aurait aussi beaucoup à dire sur la facture instrumentale en France.